

**P**our les petits et les grands « goinfres » qui se régalaient de ses histoires, Philippe Corentin accepte de livrer non pas ses recettes, mais quelques secrets de dégustation. Un entretien plein de saveur.

**Bernadette Gromer :** *Philippe Corentin, tous vos « fans » attendent évidemment que vous leur racontiez l'histoire de vos histoires !*

**Philippe Corentin :** Le premier album que j'ai illustré, c'est le *Conte n°3* de Ionesco avec Harlin Quist et Ruy-Vidal, tous deux très sympathiques comme le sont tous les escrocs et qui passent, encore aujourd'hui, pour de grandes références.

**B.G. :** *C'est quand même eux qui ont complètement renouvelé la conception de l'album pour enfants dans les années 70 ?*

**P.C. :** Peut-être... c'est à prouver. Il s'agissait surtout d'un concept de mise en pages pour un public de *happy few* et ces albums étaient peu intéressants pour les enfants et encore moins pour les illustrateurs que ces deux étourdis ont oublié de payer. Enfin pour moi ils restent ceux qui ont eu le talent de venir chercher l'immense illustrateur que je n'étais pas encore (je faisais surtout du dessin dit d'humour). Une anecdote à propos de ce livre, c'est que lorsque j'en faisais les dessins, j'ai découvert avec grande surprise qu'Eugène Ionesco habitait un moulin sur la Vesgre à deux kilomètres d'ici. Je l'ai donc croisé plusieurs fois à la boulangerie et surtout au café (où il ne consommait pas que du café) de Berchères. Et comme il n'a jamais osé m'aborder je ne l'ai jamais abordé non plus, y'a pas de raison ! Dommage pour lui.

Ensuite j'ai illustré, chez Hachette, *Ah ! si j'étais un monstre...* de Marie-Raymond Farré. J'ai trouvé ce travail d'illustrateur très ingrat. Le livre était plein de descriptions. J'avais l'impression d'être un tâcheron, un tâcheron de génie, mais un tâcheron. Très frustrant. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire à l'avenir les dessins et le texte. L'occasion m'en a été donnée par Coline Poirée pour sa collection « Gobelune ». Ce fut *Le Loup blanc* qui malgré son titre est resté inconnu. Coline nous avait donné carte blanche ! C'était sympathique et gonflé. Toute l'argumentation en faveur de la boucherie qu'est la chasse est celle des viandards en tenue camouflée et casquette Bigeard qui veulent se faire passer pour les bienfaiteurs de la nature : « Nous équilibrons la nature. Nous la protégeons, nous l'aimons... La chasse est une immense leçon de choses, une récompense... Avec nous, la mort devient indolore ; la maladie, elle, est douloureuse ». Toutes ces

## TÊTE À TÊTE

avec  
**Philippe  
Corentin**



*Le Loup blanc*, ill. P. Corentin, Hachette

# TÊTE À TÊTE

avec  
**Philippe  
Corentin**



Plouf!, L'École des loisirs

paroles charitables sont authentiques. Je les avais recueillies dans le magazine du R.O.C. (Rassemblement des opposants à la chasse). Ce conte (à régler), personne n'y a rien compris. L'ironie est une arme à double tranchant.

*Les Avatars d'un chercheur de querelles*, c'était un peu plus cohérent, marrant, mais toujours un peu bizarroïde. Ensuite j'ai fait *Totor et Lili chez les moucheurs de nez* avec Alain Le Saux, mon frère jumeau, chez Rivages. Nous devons notre première et seule collaboration à cet éditeur. C'était un grand projet (le titre ronflant de cette collection était « le monde des adultes »), il devait y avoir une dizaine de volumes. On en a fait trois, « ...chez les moucheurs de nez », « ...chez les mangeurs de soupe » et « ...chez les laveurs de mains ». Un seul est paru. Cette encyclopédie persifleuse a été un fiasco. Trop d'ironie encore. Le deuxième degré pris au premier, ça ne pardonne pas.

On a continué un certain temps à faire des livres chez cet éditeur, mais séparément. Toujours des jeux de mots. J'ai fait deux bouquins de portraits d'animaux (*Nom d'un chien* et *Porc de pêche*) mais quel est l'enfant qui saisit l'humour d'un « âne d'Autriche » d'un « bar américain », d'un « ver galant » ou d'un « élan patriotique » ? À force de vouloir faire des livres pour enfants sans en faire, on tombe dans le quatrième degré, puis dans le cinquième, le sixième, et l'on reste le seul à en rire.

Alain a continué chez Rivages et moi j'ai décidé alors qu'au lieu de faire de l'esprit j'allais faire de vrais livres pour enfants, et de - enfin - jouer le jeu. Je suis allé voir Arthur Hubschmidt à L'École des loisirs qui passe pour une épée dans la profession (renommée non usurpée !), et résolu enfin à écouter ce qu'on pouvait me dire.

Je l'ai un peu écouté.

**B.G.** : *Il vous donne des consignes de dessin ?*

**P.C.** : Pour tout. Pour le dessin, pour l'histoire, pour la couleur de vos chaussures, pour la mise en scène... Il a l'œil américain, il voit tout de suite ce qui cloche. Le truc avec lui, pour voir si votre projet est bon, c'est que quand il se met à sucer son pouce en lisant votre histoire (il retrouve son âme d'enfant), on sait que c'est gagné. L'embêtant c'est que jamais personne ne l'a vu sucer son pouce.

Toujours est-il qu'il m'a été de bon conseil puisque mes premiers livres ont tout de suite bien marché, notamment *Le Père Noël et les fourmis* et *L'Afrique de Zigomar* qui ont eu leur petit succès.

**B.G.** : *À quoi tient le succès en ce domaine, selon vous ?*

**P.C.** : On est tous à chercher le pourquoi. Il y a comme ça deux

immenses succès dans les albums pour enfants : *Max et les Maxi-monstres* de Maurice Sendak et *Les Trois brigands* d'Ungerer qui, à mon avis, est loin d'être le meilleur album d'Ungerer. Bon ! il y a le nombre 3 ? le mot brigands ? Monstres ? la couleur bleue ? (il y a du bleu dans les deux couvertures), le héros qui est un enfant ? Tout le monde sait qu'il y a trois règles pour faire un bon album mais malheureusement personne ne les connaît.

Ensuite il y a eu *Plouf !* J'étais parti d'une histoire de coyote et de hérisson que j'avais lue dans un livre de Robert Paraz. Mon album paraît et quelqu'un me dit : « Mais dis donc, tu l'as copié sur la fable du Loup et du Renard de La Fontaine illustrée par Rabier ! » Ça a été un choc ! Car cette fable-là, je ne la connaissais pas et encore moins les illustrations de Rabier que, depuis, je connais mieux. Mais ce livre doit surtout son succès à sa mise en pages !... et pourtant, au début, il y avait des réticences : « ça fait agenda » me disait-on...

**B.G.** : ... à la mise en pages et au bleu !

**P.C.** : Ah bon ? C'est une de mes couleurs préférées, avec le terre de Sienna, non pas du tout par esthétisme mais parce que ce sont deux encres qui se mélangent parfaitement dans mes dégradés. Mais ce *Plouf !* est un livre qui m'a donné beaucoup de mal. Déjà, contrairement à ce que je pensais auparavant, raconter une histoire c'est difficile - trouver un début c'est pour moi un casse-tête, le milieu c'est un cauchemar et la fin je n'en parle pas - mais quand ça se complique d'entrées et de sorties à la Feydeau, alors là j'en bave mais ce mécanisme d'horlogerie est passionnant à mettre en place. À ce point de vue celui qui m'a demandé le plus de travail c'est bien entendu *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau* que j'ai bricolé au moins pendant deux ans avant que cette navette infernale ne fonctionne (je parle de la mise en scène et non de la solution). Mais quelle jubilation quand tout est en place !

*Patatras !* aussi m'a posé des difficultés. Je voulais l'unité de lieu et j'ai dû construire au moins dix décors avant de trouver celui qui permettrait une circulation logique des personnages à l'intérieur du terrier.

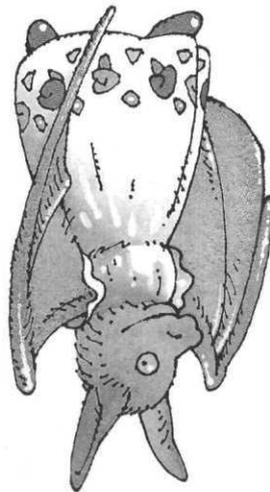
J'ai l'air de me plaindre... Évidemment ce serait plus facile de faire comme beaucoup du remplissage avec un épais pathos rose gnan-gnan !

Mais pour en revenir à *Patatras !* ma grande idée c'était que se déclenche, au moment où l'on tourne la dernière page, celle du coup de théâtre, grâce à une petite pastille électronique, la chanson « Joyeux anniversaire ». On a d'abord eu beaucoup de mal à trouver un fabricant à Hong Kong, mais le plus gros problème c'était les

# TÊTE À TÊTE

avec

**Philippe  
Corentin**



*Mademoiselle Tout-à-l'envers,  
L'École des loisirs*

# TÊTE À TÊTE

avec

**Philippe  
Corentin**



*Patras !*  
L'École des loisirs

droits d'auteurs (ainsi j'ai appris qu'il y en avait deux versions, une anglaise et une française et donc deux rentiers milliardaires) : le livre aurait coûté trop cher. On a abandonné et je me suis contenté de mettre mes propres paroles sur une portée de la partition de « Malbrough s'en va-t-en guerre ». *Papa !* Tiens ! là aussi il y a un double va-et-vient mais qui, lui, s'est mis en place assez rapidement. Quand j'ai montré mes premières ébauches, on m'a dit : « C'est bateau, vu et revu, il y a des tas d'histoires de monstres : *Max et les Maximonstres, Il y a un cauchemar dans mon placard*, etc. » J'ai persisté et j'ai eu raison. Ce bouquin, c'est le rêve !

**B.G. :** *Mais enfin cette histoire parallèle du monstre-enfant et de l'enfant qui dorment dans le même lit, ça reste énigmatique ! Quelles ont été les interprétations de votre public ?*

**P.C. :** On m'en a donné beaucoup. C'est un livre perturbant qui fonctionne dans toutes les interprétations possibles.

**B.G. :** *Cela prouve qu'avec cet album vous renouvez les histoires de monstres... Mademoiselle Sauve-qui-peut s'inscrit dans la tradition des anti-contes, mais vous y ajoutez un décor rustique bien particulier et on pourrait faire des comparaisons de détails : influence ou référence à Benjamin Rabier ?*

**P.C. :** Vous avez raison, c'est un hommage évident à Benjamin Rabier. Tous les animaux qui s'enfuient, terrorisés, c'est Rabier.

**B.G. :** *Votre dernier album Les Deux goinfres, vient de paraître : on y retrouve donc l'univers des enfants ?*

**P.C. :** Oui, mais un univers cocasse et pas nunuche, du moins je l'espère. Dans tous mes livres j'essaie de faire rire les enfants. Une histoire doit être faite non pour les endormir mais pour les réveiller et devrait d'ailleurs leur être lue le matin. Et pour les réveiller il faut les chatouiller avec des histoires qui les font rire. C'est ce que je tente de faire.

Dans *Les Deux goinfres*, j'ai tout spécialement travaillé le langage-enfant, mais mes premiers lecteurs tiquaient. Car c'est un langage... limite, non ?

**B.G. :** *Mais justement, c'est cette reconstitution d'une langue enfantine qui est une des qualités de l'album !*

**P.C. :** Vous êtes embêtante, tout vous plaît.

**B.G. :** *Mais la langue parlée existe à côté de la langue écrite, et ça, les enfants ont aussi à le savoir. On peut discuter, même avec*



*C'est à quel sujet ?, Rivages*

# TÊTE À TÊTE

avec  
**Philippe  
Corentin**

*des enfants très jeunes, de la façon dont les choses sont dites : tout ce qui est langage les intéresse beaucoup. Mais pouvez-vous nous citer quelques exemples de phrases qui ont fait tiquer certains ?*

**P.C.** : Par exemple : « Mon plus préféré » où le « plus » était de trop, ou « Plus il est gros, mieux c'est bien ». J'aurais dû mettre, d'après certains, « mieux c'est ». (Du coup ce n'est plus l'enfant qui parle).

**B.G.** : *Cela me fait penser à cette très jolie chanson (de qui ? quand on l'attrape à la radio, elle n'est jamais suivie du nom du compositeur [Marc Lavoine NDLC], « Elle a les yeux revolver », où il y a ce refrain : « tellement si belle quand elle dort, je l'aime tellement si fort ». Toute l'émotion passe justement par ces écarts de langue, ces surenchères.*

**P.C.** : Mais il ne faut pas en abuser. J'en ai supprimé pas mal. Mon récit, à la première personne, en était truffé. Ça peut vite devenir lassant. On pourra aussi s'étonner de « Ce soir-là, alors que la nuit venait de tomber, nous on venait de finir nos gâteaux ». Ça paraît bizarre, mais c'est un même qui parle, avec sa propre logique.

**B.G.** : *Exactement. Cela me rappelle une phrase de mon propre gamin qui m'avait bien étonnée : « Chaque fois qu'on va à la plage, il y a Batman à la télé ». On remarque une nouvelle idée d'animation dans Les Deux goinfres : les images et le texte qui se mettent à bouger, et bien sûr le passage soudain de la sensation (mal au cœur = mal de mer) à la réalité (de fiction) : le pont du bateau...*

**P.C.** : J'adore les gâteaux mais par moments ils abusent. C'est pour ça que j'ai fait ce livre. Ils vont m'en vouloir mais tant pis ! ■

*Propos recueillis par Bernadette Gromer, La Haye, juin 1997*

# TÊTE À TÊTE

avec  
*Philippe  
Corentin*



*Pipioli la terreur, L'École des loisirs*

## BIBLIOGRAPHIE

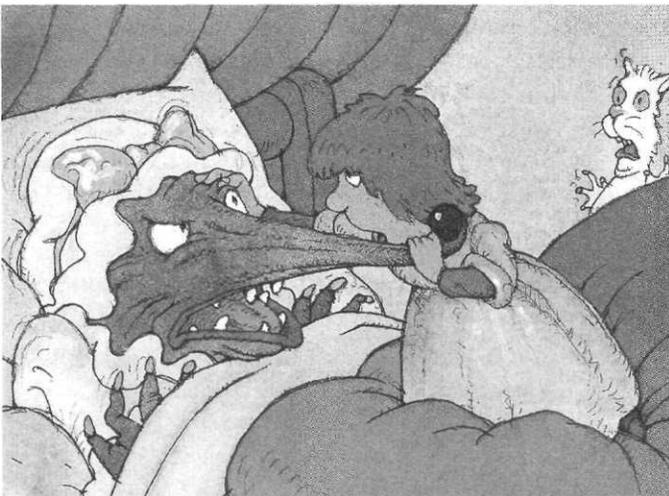
- Conte n°3*, texte de Ionesco, Harlin Quist, 1970  
*Ah, si j'étais un monstre !*, texte de Marie-Raymond Farré, Hachette, 1979  
*Le Loup blanc*, Hachette, Gobelune, 1980  
*Les Avatars d'un chercheur de querelles*, Hachette, Gobelune, 1981  
*Totor et Lili chez les moucheurs de nez*, avec Alain Le Saux, Rivages, 1982  
*C'est à quel sujet ?*, Rivages, 1984  
*Nom d'un chien*, Rivages, 1985  
*Porc de pêche*, Rivages, 1985  
*Papa n'a pas le temps*, Rivages, 1986  
*La Flèche du Parthe*, texte de Catherine Eugène, Hatier, 1988  
*Pie, thon et python*, Hatier, Hibou Caribou, 1988  
*Mademoiselle Tout-à-l'envers*, L'École des loisirs, 1988  
*Le Chien qui voulait être chat*, L'École des loisirs, 1989  
*Pipioli la Terreur*, L'École des loisirs, 1990  
*L'Afrique de Zigomar*, L'École des loisirs, 1990  
*Plouf !*, L'École des loisirs, 1991  
*L'Ogrionne*, L'École des loisirs, 1991  
*Zigomar n'aime pas les légumes*, L'École des loisirs, 1992

*Biplan, le rabat-joie*, L'École des loisirs, Mouche de poche, 1992  
*Le Roi et le roi*, L'École des loisirs, 1993  
*Patatras !*, L'École des loisirs, 1994  
*L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, L'École des loisirs, 1995  
*Papa !*, L'École des loisirs, 1995  
*Papa, Maman, ma sœur et moi*, L'École des loisirs, 1996  
*Mademoiselle Sauve-qui-peut*, L'École des loisirs, 1996  
*Les Deux goinfres*, L'École des loisirs, 1997

LAURIERS (PAR PHILIPPE CORENTIN SUR MA DEMANDE)

- Standing ovation personnelle tous les matins avant de me mettre au travail.
- 1988 Prix à Montreuil dans la série Documentaires pour *La Flèche du Parthe* de Catherine Eugène dont je ne suis que l'humble illustrateur.
- 1991 Prix « Sorcières » pour *L'Afrique de Zigomar*.
- 1992 Prix des Critiques de livres pour enfants (Belgique), pour *Plouf !*
- 1996 Prix des Critiques de livres pour enfants (Belgique), pour *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*.
- 1996 Prix « Sorcières » pour *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*.
- 1996 Kinderbuchpreis de Duisburg (Allemagne) pour *Plouf !* (devenu *Plums !* en allemand).
- 1997 Grand prix de la Société des Gens de Lettres du Livre Jeunesse pour *Mademoiselle Sauve-qui-peut*.

TÊTE  
 À  
 TÊTE  
 avec  
**Philippe  
 Corentin**



*Mademoiselle Sauve-qui-peut*, ill. P. Corentin, L'École des loisirs